

NOVEMBRE.—*Continuation.*)

sans nécessité. Un jour on lui servit des légumes mieux assaisonnés qu'à l'ordinaire. Il se plaignit de ce soin trop délicat, en disant : " Ne savez-vous pas que la chair se révolte, si on la flatte." Nommé évêque d'Amiens, il vint, pieds nus, prendre possession de sa ville épiscopale, et entra dans ses fonctions de pasteur par une si touchante allocution qu'elle lui gagna tous les cœurs à l'instant.)

- 9 JEU.—*La dédicace de l'Eglise de S. Jean de Latran.* Les hommes ont élevé de tous temps des autels pour offrir des sacrifices au Très-Haut. Abel, Noé, Abraham, Jacob, etc., etc., y assemblaient leur famille pour adorer tous ensemble l'infinie majesté de leur créateur. Lorsque Dieu donna des lois aux Juifs, il leur commanda de faire un tabernacle et un autel d'or pour y offrir l'encens. Plus tard encore, il fit bâtir un temple qui lui fut consacré avec une crainte respectueuse. Les chrétiens eurent d'abord des appartements et des maisons qu'ils appelaient oratoires, pour y tenir leurs assemblées et offrir leurs sacrifices. Les églises et les temples furent ensuite bâtis. Mais on peut dire que ce ne fut que sous Constantin, que les chrétiens purent élever des temples d'une magnificence digne de leur piété et de la religion qu'ils professaient. Constantin lui-même bâtit à Rome sur le mont Coelius l'église de S. Jean de Latran avec un baptistère au lieu même où l'on rapporte qu'il fut baptisé par S. Silvestre. Ce grand pape en fit la dédicace avec une grande solennité, et elle a toujours été regardée depuis comme la mère église et métropolitaine de toute la chrétienté. C'est pour cela que chaque année l'on en célèbre la dédicace dans tout le monde.
- 10 VEN.—*S. André Avellin, théatin.* Plaidant un jour devant un tribunal ecclésiastique, il lui échappa de dire un mensonge pour gagner sa cause. Plus tard, lisant dans l'écriture sainte que " la langue qui ment, donne la mort à l'âme," il conçut tant de regret de sa faute qu'il résolut sur le champ d'embrasser une vie pénitente, en renonçant au barreau et au monde pour entrer dans l'ordre des Theatins. Ses progrès y furent très-rapides, car il ne travaillait que par le pur amour de Dieu et pour l'unique salut des âmes. Les réformes qu'il accomplit, et les abus qu'il corrigea lui firent de nombreux ennemis, surtout parmi les hérétiques qui niaient le corps et le sang de J. C. dans l'Eucharistie. L'un d'eux, ayant reçu la Ste. Hostie dans la communion, la mit dans un mouchoir à dessein de la profaner; mais, à son retour, ouvrant son mouchoir, il le trouva tout rouge de sang. Plein d'effroi, il vint se jeter aux pieds d'André, qui se chargea d'accomplir une partie de la pénitence due à cet infâme sacrilège.
- 11 SAM.—*S. Martin, archevêque de Tours.* Il fut la lumière de l'Eglise d'Occident pendant le 4^e siècle. Il avait d'abord embrassé la profession des armes. Passant un jour en hiver par les rues d'Amiens avec d'autres compagnons de l'armée, il voit à la porte de la ville un pauvre homme presque nu, grelottant de froid et demandant l'aumône. Martin, âgé seulement de 17 ans, et quoiqu'il ne fût que catéchumène, Martin, touché de pitié et n'ayant rien à lui donner, détache le manteau qu'il porte sur ses épaules, le coupe en deux avec son sabre, et en donne la moitié au pauvre mendiant. La nuit suivante, N. S. lui apparut, recouvert de cette moitié de manteau, et dit aux anges qui l'accompagnaient : " *C'est Martin qui m'a recouvert de ce vêtement.*" Cette vision enflamma Martin d'une nouvelle ardeur; il se fit baptiser, et devint dans la suite un des plus grands évêques du monde, et un prodige par ses miracles et les plus singulières faveurs du ciel.
- 12 DIM.—*Du Dumanche.* (S. Nil, anachorète, père de l'Eglise. Il était gouverneur de Constantinople. Effrayé des désordres qui régnaient à la cour d'Arcadius, et craignant d'être lui-même emporté par le torrent, il prit les moyens de s'enfuir dans la solitude. Il était marié, et avait